

Arts et Lettres

Arts plastiques et Graphisme



Le département connut un début très modeste en 1968, au pavillon 1 de la rue Lisieux, avec comme fondateurs un ancien frère missionnaire qui possédait une formation d'École normale et une enseignante du secondaire. À l'époque, le professeur en Histoire de l'art utilisait l'opascope et les illustrations de ses propres livres, rendus inutilisables par un usage répété.

C'est en 1970 que la concentration Arts plastiques accueillit ses premiers étudiants et étudiantes au pavillon 4 de la rue Kennedy. L'autorisation d'offrir les premières années de concentration en Graphisme en 1973 ne coïncidait pas avec l'intention première du département désirant donner l'enseignement des métiers d'art. Une des caractéristiques fondamentales du département se retrouve dans cette adaptation et cette évolution constantes pour répondre aux progrès dans les communications modernes. L'enseignement de la lithogravure et de la xylographie déboucha rapidement sur l'enseignement complet des techniques de reproduction axées sur l'industrie graphique.

À côté de cette sérieuse évolution technologique, le département connut des événements comiques. Vers 1974, le premier modèle vivant fut une poule apportée par une étudiante; un regretté appareteur madelinot, au langage très coloré et d'une polyvalence inégalée, lui avait construit une superbe cage en broche et se chargeait de la nourrir. Cette même année, le journal **Vers demain** publia un article dans lequel on affirmait qu'au cégep, dans les classes de dessin, "tout le monde est nu, le modèle, les élèves et le professeur".



Bien sûr, c'était après 1974...

Malgré ces anecdotes cocasses, le département n'a pas perdu ses plumes. Son influence culturelle et artistique s'est exercée bien au-delà des frontières de l'Estrie. En 1971, le journal **La Tribune** mentionnait que, pour la première fois à Sherbrooke, des jeunes filles avaient suivi des cours de soudure dans le cadre d'un atelier de sculpture. Dès 1972, deux étudiantes firent leur marque en remportant conjointement le Prix du premier ministre du Québec. Au cours des années

1984 et 1985, quatre étudiants et étudiantes se classèrent en finale au concours *académique*, niveau canadien, de la compagnie Letraset. Auparavant, toujours en Graphisme, quatre étudiants et étudiantes sur cinq avaient remporté des prix au concours d'affiche pour l'année internationale des communications, dont l'une comme lauréate du 1er prix. Quelques années plus tard, une étudiante se mérita le 1er prix pour le concours d'affiche *Piquer c'est voler*. Et cette année, en 1988, les étudiants et étudiantes apportèrent leur précieux concours graphique pour les fêtes des 100 ans d'Hydro-Sherbrooke. Toujours en 1988, le concept graphique d'identification de la Chambre de commerce régionale de l'Estrie fut réalisé par un étudiant du Collège.



Nos étudiants et étudiantes exposent à l'Université

Du côté des enseignantes et des enseignants, la galerie de leurs réalisations professionnelles ne cesse d'impressionner.

Plusieurs de nos artistes peintres jouissent d'une réputation outre-frontières. Certaines de leurs œuvres se retrouvent dans des collections d'organismes publics ou privés ou jouissent de la notoriété des expositions itinérantes.

D'autres se sont illustrés en photogravure, en sérigraphie, en sculpture, etc.

Les logotypes identifiant la ville de Sherbrooke, l'Université de Sherbrooke, le Conseil de la culture de l'Estrie sont l'oeuvre d'un professeur de ce département.

Enfin, les méthodes d'apprentissage utilisées pour la formation sont éminemment pratiques: ateliers divers, projets pédagogiques à partir de commandes de véritables clients, visites des musées dont celui de New-York, accès à une collection unique de diapositives classées selon la méthode du Metropolitan Museum de New-York, etc.

Bientôt, grâce aux recherches pédagogiques effectuées par un des professeurs, les étudiants et étudiantes pourront bénéficier de banques d'images notamment sur vidéodisques et d'un logiciel unique en son genre sur l'architecture de la maison nord-américaine.

Nous sommes loin des premiers cours avec comme *prothèses* didactiques un opascope et une poule. Pour un seul département, vingt ans représentent beaucoup d'accomplissements en si peu de temps...

Musique



Ce département a vu le jour en 1971. Au cours de la première année, les deux professeurs n'offrirent que des cours complémentaires. Ces cours se donnaient au pavillon Notre-Dame-de-France. L'année suivante, le premier groupe de concentration comptait 21 étudiants et étudiantes, dont le chansonnier bien connu Bertrand Gosselin.

C'est un département dont le rayonnement sur la scène culturelle régionale et provinciale ne cesse de surprendre. Bon nombre des anciens étudiants et étudiantes gagnent leur vie comme interprètes dans des ensembles aussi prestigieux que I Musici, l'O.S.M. (Orchestre symphonique de Montréal) et l'O.S.Q. (Orchestre symphonique de Québec). Lors des concerts de l'O.S.S. (Orchestre symphonique de Sherbrooke), la plupart des musiciens et musiciennes sur scène sont des professeurs, professeures et des anciens et nouveaux étudiants et étudiantes du département; entre autres, toute la section de trompettes et toute la section de flûtes. Les principaux organismes musicaux de Sherbrooke profitent des nombreux talents que peut offrir le département, que ce soit pour le Choeur symphonique, l'Orchestre symphonique, les divers ensembles classiques et populaires. Le dévouement pédagogique se complète par une grande participation individuelle de chacun des membres du département à titre de consultants, interprètes, pigistes et chercheurs.

Certains professeurs et professeures se rappellent avec humour cette confusion créée par un certain cours intitulé *Formation de l'oreille*. Les Cahiers de l'enseignement collégial étant peu connus à l'époque et leur consultation peu usuelle, des étudiants et étudiantes en Sciences de la santé s'y étaient inscrits, abusés par des informations dont on n'a pu retracer l'origine...

Aujourd'hui, seize professeurs et professeurs accompagnent dans leur apprentissage une soixantaine d'étudiants et d'étudiantes mieux préparés aux exigences de la formation du niveau collégial.

Ce département nourrit l'espoir de pouvoir jour bientôt d'espaces nouveaux. Qui sait!

Français



Ce qui caractérise le plus le département de Français, et cela depuis l'origine, c'est son dynamisme, son individualisme, remarqué et remarquable et surtout son impressionnante production pédagogique, littéraire et culturelle. Tant chez les étudiants, étudiantes que chez les professeurs et professeuses, nous retrouvons une surprenante osmose entre la formation scolaire et son engagement culturel aux niveaux régional, provincial et même international.

Tout au cours de ces vingt ans, les étudiantes et étudiants qui se sont succédés dans le programme Lettres ont pu bénéficier d'une constante animation pédagogique et vivre des expériences inoubliables: visites d'études (théâtre, musée, télévision), visites ponctuelles et en petits groupes à Montréal, repas communautaires propices au rapprochement

professeur-étudiant, etc.

Dans le cadre de leurs activités plus formelles, ils ont pu entendre parmi les conférenciers invités par le département des personnalités telles que Rock Carrier (roman), Guillovic (poésie), Raoul Duguay, Pauline Julien (chanson et interprétation), Michel Tremblay, Gilles Pelletier (théâtre) et Jacques Martin (bande dessinée). Et ce, sans mentionner de façon explicite les nombreuses troupes de théâtre et les spectacles de poésie.

À une certaine époque fut publiée, par les étudiants et étudiantes, la revue **Lettres**. Une expérience soutenue durant une période de deux ans.



Une équipe multidisciplinaire, le Centre de consultation en français écrit et en méthode de travail, 1986

Un mini-colloque tenu en 1979 avait rassemblé étudiants, étudiantes, professeurs, professeuses et administrateurs de l'ordre collégial et universitaire. À l'automne 1989, le département entend répéter l'initiative cette fois centrée sur le décroisement.

Le rayonnement des diplômés et diplômées du Collège en Lettres s'étend dans le domaine du théâtre, de l'édition et des publications

dans des revues fort reconnues.

Et que dire maintenant de l'activité littéraire des membres du département. Impossible d'énumérer les publications individuelles et collectives sans risque d'en oublier. Contentons-nous d'un inventaire sommaire pourtant fort éloquent. Une dizaine de thèses publiées à tirage limité, un nombre similaire de romans, de recherches pédagogiques et d'essais, cinq recueils de poésie, deux anthologies, des scénarisations radiophoniques pour Radio-Canada, un scénario de film présenté en 1988 dans le cadre du Festival des films du monde et, enfin, un nombre incalculable de poèmes et d'articles publiés dans différentes revues prestigieuses, au Québec et en France.

S'ajoutent à ce palmarès, les travaux pédagogiques sur la bande dessinée et sur l'utilisation des logiciels; les collaborations à la recherche sur l'enseignement assisté par ordinateur, à des expositions dans le domaine des arts visuels et à l'animation de nombreux colloques et salons du livre à travers tout le Québec. Dernièrement, le département a connu des moments de fièvre et de fierté lorsque l'oeuvre poétique de l'un des leurs fut retenue en nomination pour l'obtention du Prix du gouverneur général et lorsque trois collègues récoltèrent le Prix du ministre de l'Enseignement supérieur et de la Science pour l'excellence de leur ouvrage pédagogique sur le théâtre.

Enfin ces activités pédagogiques et littéraires n'épuisèrent pas les talents de ce département. Un ornithologue, un acériculteur et un gourou.... résident, entre autres, enluminent le portrait déjà fort pittoresque de ce groupe d'enseignantes et d'enseignants.

Ces lettres de noblesse ne s'arrêtent pas là. Il fut un des premiers départements, avec celui de Mathématiques, à utiliser l'informatique

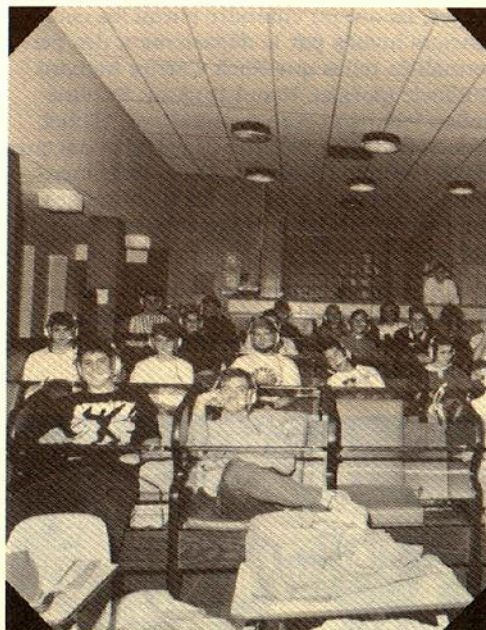
dans l'enseignement. Le cours de bande dessinée fut le premier à se donner officiellement au Canada à partir de 1973, se taillant rapidement une réputation internationale. Le cours de *Relation d'aide en français écrit* a fait également sa marque dans tout le réseau collégial du Québec. Après seulement vingt ans d'existence et un passé déjà riche, l'avenir s'annonce plus que prometteur. Il portera toutefois en médaillon cette préoccupation constante: donner aux étudiantes et étudiants un moyen d'expression personnel et culturel par le biais du contact avec des oeuvres littéraires créées par des gens d'ici et d'ailleurs.

Langues modernes



Mis sur pied comme entité distincte dès 1970, le département des Langues modernes regroupait, à l'origine, six professeurs et professeures qui donnaient de l'enseignement dans trois langues étrangères différentes, l'anglais, l'allemand et l'espagnol, et un technicien qui veillait à ce que les appareils mis à la disposition des étudiants et étudiantes soient toujours en bon ordre. En 1971, le Collège de Sherbrooke s'équipa d'un laboratoire de langues muni des dernières innova-

tions techniques. Il s'agissait du premier laboratoire à cassettes au Québec.



Apprendre pendant le sommeil...

Au fil des ans, le département fit l'acquisition d'un second laboratoire. L'ajout de ce nouveau lieu d'apprentissage permit aux étudiants et étudiantes d'employer leur temps libre pour pratiquer notions et structures de phrases apprises durant les cours.

Il est rumeur que les équipements plus que fatigués du vieux laboratoire cèdent la place à de nouveaux appareils mieux adaptés aux récentes méthodes d'apprentissages des langues modernes.

Au début, l'adaptation technologique ne fut

pas facile. Les professeurs et professeures durent se familiariser avec ces tableaux de bord farcis de boutons et de manettes. L'assistance d'un technicien était fort appréciée. Parfois les appareils surchauffaient. On retrouvait des trombones oubliés, volontairement ou involontairement, dans les tableaux de contrôle. Il n'y avait pas que le feu. Un petit laboratoire individuel connu le déluge des premières pluies acides. En effet, un mauvais raccord d'un renvoi d'eau, laissait échapper l'eau *acide* en provenance du laboratoire de photographie situé juste au-dessus. Plus encore, les chauves-souris avaient élu domicile au pavillon 4, dans le clocher qui communiquait mystérieusement avec l'ancienne chapelle transformée en laboratoire. Une professeure d'espagnol a vécu une rencontre de *troisième type* avec ces *vampires* qui hantent à l'occasion le pavillon 4!

Il n'y a pas seulement que les mauvais esprits qui hantent le département. Il est aussi fréquenté par de grands esprits, entre autres, un membre *bien portant* co-fondateur du Syndicat des enseignants et enseignantes du Collège qui séjourna à la présidence du même syndicat pendant deux termes. Les plus anciens se rappelleront cette époque où un président *bien en chair* s'acharnait à défendre les intérêts de ses membres tout en mâchouillant un *cigare à trente sous*.

Le département a également accueilli, dès les premières années, des groupes d'étudiantes et d'étudiants inscrits au Service de l'éducation des adultes qui profitaient de leur soirée pour compléter un diplôme d'études collégiales ou, par esprit pratique, venaient rafraîchir *leur accent* en prévision d'un voyage.

Depuis trois ans, un programme d'études en Langues modernes prépare les futurs diplômés et diplômées à des études universitaires ou au défi du marché du travail.

Sciences et techniques humaines

Sciences sociales



Dès 1968, au campus Ouest, alors que quatre matières constituaient le début du département des Sciences sociales, le climat était déjà au changement. **On commençait à neuf**, rien n'était coulé dans le béton et les professeurs et professeures sentaient qu'ils pouvaient contester ce dont ils ne voulaient plus et qu'ils avaient hérité de l'ancien système — par exemple, les solennels examens communs qui étaient administrés dans le gymnase.

Deux circonstances favorisèrent cet état d'esprit de changement dont, de toute façon les sociologues sont les spécialistes: dans l'environnement socio-politique, la renaissance du nationalisme et, dans les murs du Collège, le concept d'Expérience globale. On était dans les années 1970, 1971, 1972 et toute expérimentation pédagogique paraissait possible: sortir des classes, faire des visites dans les quartiers de la ville, inventer des simulations, remplacer des cours par des conférences, des montages audiovisuels. Le grand public était même invité à partager l'enthousiasme d'apprendre autrement:

conférences en soirée, *teach-in*, ... Ce fut aussi la période des cours programmés avec des modules d'exercices et des lectures prévus à l'avance. On utilisait beaucoup l'actualité à cause de l'effervescence de la vie politique et sociale (manifestations sur la langue, fronts communs syndicaux). Il fallait monter des dossiers. Les mots d'ordre: *du document chaud, avoir l'immédiat...* C'est ainsi que naquit le centre de documentation en Sciences sociales, plus tard amélioré avec l'arrivée d'une responsable qui pouvait gérer les dossiers et maintenir le contact avec les organismes et plus tard encore.... assimilé à la matériathèque.

Le style pédagogique affectiviste, humaniste, était très marqué par la pensée de Carl Rogers. Cela favorisait les contacts, l'échange et le questionnement entre professeurs et étudiants, étudiantes.

En 1975, le département déjà multidisciplinaire perdit les professeurs d'Économique, mais ouvre la porte à une nouvelle spécialisation: l'anthropologie.

Après 1975 (année internationale des femmes) les thèmes à l'étude tournèrent autour du féminisme: la pornographie puis le viol. Les étudiants et étudiantes apprenaient à la fois les techniques d'enquête et d'observation propres à la Sociologie et se familiarisaient avec les différentes théories sur les valeurs véhiculées dans une société.

Actuellement, les professeurs et professeures ont l'impression de vivre un *second souffle*. Les séquelles de la négociation de 1982 ont été lourdement ressenties.

Les débordements d'enthousiasme des années 70 se sont quelque peu refroidis. Le vieillissement ne serait pas étranger à ce phénomène. Mais le dynamisme revient: l'effet du balancier opérant toujours. Les étudiants et étudiantes paraissent plus

motivés, les politiques éducatives sont également plus claires et plus structurées. La vie d'un département c'est comme une tranche de vie avec ses épisodes.

Techniques de travail social



Bien avant 1968, existait une École d'aide sociale, qui fut intégrée au Collège dès sa fondation. Installé alors dans l'Ouest, le département incluait l'éducation spécialisée. C'était une époque dynamique, marquée par beaucoup d'échanges entre professeurs et entre départements. L'intérêt pour la pédagogie était très grand et la vie de secteur n'était pas écrasée par les questions administratives. Le virage administratif a coïncidé avec la fin des secteurs et l'animation pédagogique est devenue moins évidente.

Le département lui-même a été traversé par toutes les vagues idéologiques; d'ailleurs c'est inhérent à la nature même du travail social de prêter flanc à toutes sortes de remises en question. Par exemple, la tendance humaniste que beaucoup vivaient même au plan personnel. On s'est essayé à tous les *trips* que permettait l'Expérience globale, sans trop en mesurer les impacts. Dans les années 1970-72, le courant contre-culturel a influencé jusqu'à la formulation

du programme. Dans les années 1973 à 1975, on a fait de la recherche-action fondée sur l'auto-éducation, l'approche par module et l'encadrement individualisé. Ce fut une sorte de *happening* anti-pédagogique où on faisait l'apologie de la relation égalitaire. Les cours disparurent, l'accent fut mis sur l'auto-détermination, le contrat et le consensus. Les contenus devenaient secondaires.... ce fut une belle coïncidence au plan des idées, mais un fiasco au plan pédagogique!

Le correctif a été brutal: mise en tutelle en 1976. Il a bien fallu réaliser que les conditions de praticabilité de l'Expérience globale, à la base, n'étaient pas en place.

Le recadrage de cette expérience n'était peut-être pas réaliste, mais on y croyait, par déformation professionnelle. Du coup le retour à la **pédagogie conventionnelle** a été très déstabilisateur. Des professeurs ont quitté l'enseignement et le nombre d'étudiants et d'étudiantes a été contingenté.



L'occupation en Assistance sociale, 1981

Maintenant on est dans une nouvelle phase où prime l'efficacité. La pédagogie est mieux rodée et les énergies sont plus portées vers

les enjeux sociaux, le travail social étant maintenant mieux instrumenté. Grâce aux stages, les étudiants et étudiantes sont vite en contact avec les réalités du milieu. Certains même, à échelle internationale ont fait du remous (1985: République dominicaine).

Après les années 80, tributaires des courants psychologues, on a travaillé avec les idées émanant des sciences sociales et politiques. Il y eut ensuite l'école fonctionnaliste qui n'est pas contestataire et enfin le **courant structurel**: l'angle d'attaque pour définir et solutionner les problèmes n'étant plus l'individu mais les conditions de vie, le milieu.

Le climat dans le domaine du travail social est au resserrement et à la rationalisation des ressources. Cette situation affecte plus les praticiens et praticiennes sur le terrain que les professeurs et professeures.

À cinq, ici, ils font une équipe qui va très loin dans la collégialité et qui fait de son mieux pour s'engager dans la communauté.

Techniques d'éducation spécialisée



Avec deux professeurs, le département est né par scission d'avec le département d'Assis-

tance sociale au cours de l'année 1970-71. 1973 est l'année des premiers diplômés et diplômées. À cette époque, il y avait un groupe dans chacune des trois années du programme, puis il y en eut deux et même trois pendant un certain temps. Finalement, il n'y en eut plus que deux. De nos jours, le département compte neuf professeurs et professeures à temps complet et un technicien à demi-temps.

D'abord installé au pavillon 3, le département a occupé de 1973 à 1975 la *petite maison*, une ancienne résidence des soeurs sur la rue Parc. Les professeurs y avaient leurs bureaux et le deuxième étage était consacré aux activités ludiques et d'animation qui constituent un bloc important dans la formation des éducateurs et éducatrices. Agrémentée d'un foyer, la *petite maison* est encore un très bon souvenir pour les professeurs et professeures. Les professeurs et professeures ont réintégré le pavillon 3 où des aménagements ont été effectués pour faciliter l'enseignement (exemple, une classe d'observation). Dès lors, les étudiants et étudiantes allaient au Centre de l'activité physique pour les activités ludiques et sportives.

Trois aspects confèrent au département son originalité.

Les programmes de formation. Il y en eût quatre, dont le dernier, depuis 1981, a rendu très spécifique la troisième année. L'orientation de la discipline s'est beaucoup précisée avec, par exemple, une formation sur la déficience mentale et la débilité, des séminaires d'intégration, qui permettent aux étudiants et étudiantes de choisir trois cours différents dans un *pool* de cinq et surtout des *stages-blocs* qui remplacent les *stages perlés*, doublant le nombre d'heures de stage, d'affilée. C'est une amélioration dans la formation pratique.

Le département est multidisciplinaire. Psycho-éducation proprement dite, arts, éducation physique, travail social, psychologie et éducation spécialisée à l'euro-péenne, contribuent à la formation des étudiants et étudiantes. C'est donc une équipe hétérogène riche d'échanges qui s'est constituée au fil des ans. Il y avait les professeurs très théoriques et ceux qui l'étaient moins "mais on a fini par se rejoindre peu à peu". Le terrain commun? La pédagogie. Le cœur de la profession! La pédagogie dont l'évolution a marqué le département. De magistrales au début, les formules d'enseignement se sont diversifiées, incluant l'audiovisuel, les laboratoires et l'étude des habiletés logiques. L'évaluation des étudiants et étudiantes a suivi. Autrefois, on donnait exclusivement des examens, mais maintenant on sollicite beaucoup l'esprit de synthèse par des travaux de recherche de plus grande ampleur... On remarque d'ailleurs que c'est tout le Collège qui a évolué en même temps.

De nos jours, les **demandes du milieu** se multiplient et se diversifient — à tel point que le taux de placement des finissants et finissantes est très satisfaisant. Parlons d'abord des centres d'accueil pour clientèles diverses (mésadaptés socio-affectifs, déficients et caractériels). Puis les milieux scolaires spécialisés au primaire et au secondaire — accompagnement et intégration de jeunes perturbés, dans les classes régulières. Il faut également mentionner le milieu psychiatrique et enfin, un nouveau milieu d'intervention, les personnes âgées où seront de plus en plus nécessaires des gens capables d'élaborer des programmes d'activités à leur intention et d'établir des mécanismes de relation d'aide correspondant à leurs besoins. La vocation du département plus que jamais est de fournir une formation permettant d'accomplir au mieux, une démarche d'accompagnement individuel, au quotidien,

et une ouverture d'esprit propice au perfectionnement ultérieur en fonction des nouvelles clientèles. Par bonheur, l'abondance et la diversité des milieux de stages en Estrie (on en compte plus de 50) et l'accueil des employeurs, facilitent la mission du département et étendent sa réputation dans la province. "Il nous vient des étudiants et étudiantes de partout au Québec!"

Techniques policières



Les premiers cours furent d'abord offerts à des policiers en fonction par le biais du Service de l'éducation des adultes. Un an plus tard, en 1972, débuta le programme à l'enseignement régulier. 4 professeurs à la leçon sous la coordination d'un professeur de Philosophie (!) assurèrent la formation à ces nouveaux étudiants. À l'époque, ces cours se donnaient au pavillon 3.

Il fallut attendre jusqu'en 1975 pour qu'un premier groupe de 11 personnes, dont 2 filles, terminent le programme en complétant avec succès leur stage à l'Institut de police de Nicolet. Malgré une augmentation significative de la clientèle et l'engagement de 2 nouveaux professeurs à temps complet, on contingenta les admissions en 1982, compte



Oui, nous formons de vrais policiers!

tenu de la situation économique d'alors qui provoqua des compressions budgétaires importantes pour les Collèges. Entre temps, le département avait déménagé au pavillon 5, en 1976.

De 1980 à 1985, une révision en profondeur du programme draina bon nombre des énergies sans pour autant les épuiser si on considère le nombre d'initiatives pédagogiques auxquelles participèrent les étudiantes et étudiants inscrits dans ce programme: le Marathon de Montréal, la Société d'arthrite, le Festival international de la motoneige, le Téléthon de la paralysie cérébrale, la Semaine nationale de la prévention du crime et même le Salon du livre de Sherbrooke. Il ne faut pas oublier non plus une fidèle collaboration au fonds de bienfaisance des policiers de la municipalité.

Depuis son origine, 85% des diplômés occupent un emploi comme policiers. Statistiques très éloquentes qui démontrent bien les besoins de candidats et candidates ayant acquis une formation collégiale. Un élément à signaler: aujourd'hui en 1988, environ 35% des places disponibles sont occupées par des filles. Et cette proportion s'accroît d'année en année.



"Immobilisez ensuite le suspect..."

Les prochains vingt ans s'annoncent bien remplis et très prometteurs. Une entente entre le ministère de la Justice et celui de l'Enseignement supérieur et de la Science devrait accélérer l'accès au stage de fin d'études à l'Institut de police de Nicolet et assurer une formation collégiale minimale aux autres candidats et candidates acceptés dans les corps policiers sans avoir à leur acquis un diplôme d'études collégiales. Un tel réaménagement suppose l'ajout de nouveaux cours et le développement de nouvelles approches pédagogiques.

La réputation d'excellence du département des Techniques policières trouvera là de nouvelles façons de s'affermir!

Histoire et géographie



Jumelées comme d'habitude ces deux disciplines s'en adjoignirent une troisième: les sciences religieuses.

De quatre professeurs il y a vingt ans, le département en compte maintenant dix, situation très enviable, comparativement à celle de la majorité des autres Collèges.

Les cours qui se donnaient dans l'Ouest ont chevauché les deux campus pendant un certain temps avant le rapatriement complet au pavillon 3. C'était de *bornes années, comme esprit*. La mentalité rappelait un peu celle des Collèges privés lorsque seuls les lettres et les arts occupaient le campus de l'Est.

L'utilisation précoce d'un laboratoire de géographie a rapidement différencié ce département des autres départements des Sciences humaines. Pour accommoder cette approche pratique, le Collège fabriquait pour les professeurs de géographie un horaire spécial sur une plage de quatre heures: la dernière heure, durant laquelle les groupes étaient divisés en deux sous-groupes servaient pour le laboratoire. Mais lors des étapes d'uniformisation de tâches et de restric-

tions budgétaires, cette formule fut considérée comme un *privilege* et disparut. De leur côté, les professeurs d'histoire ont mis en place une importante collection de documents audiovisuels.

Ce département est donc devenu dans les faits un *gros client* de la matériathèque.

Pour ce qui est des courants et des **pratiques pédagogiques**, le département a toujours vécu au diapason de la province. Dans les années 70, il y eût la vague "On ne veut plus de cours magistraux" — lors de l'Expérience globale. Cette consigne était jusqu'à un certain point *parachutée* et parfois plutôt déstabilisante.

Il y eût aussi le *trip Chine de Mao* qui est un aspect de l'intérêt autant géographique qu'historique pour l'ouverture au monde. Maintenant, par contrecoup, l'intérêt est davantage axé sur la géographie régionale d'une part, et sur la civilisation occidentale, d'autre part. Il y eût bien sûr, à l'époque du Parti québécois, un fort courant d'intérêt pour l'histoire et la géographie du Québec.

Au-delà de ces vagues, la pédagogie de la géographie et de l'histoire a pris, au Collège, un ton résolument dynamique. Les cours de géographie se sont développés selon trois grands axes: la géophysique, l'écologie et le géotourisme, incluant des explorations-terrains et des excursions. En d'autres mots, on fait de la géographie appliquée. Cette priorité pédagogique a influencé l'ouverture d'esprit du département: géo-santé par exemple. Inauguré à Sherbrooke, ce cours se retrouvera bientôt dans le prochain cahier de l'enseignement collégial. Les professeurs et professeurs d'histoire planifient des voyages d'études qui entraînent leurs étudiants et étudiantes jusqu'à Boston. Enfin l'enseignement des sciences religieuses est assuré par une ressource du département possédant également des compétences en ce domaine.

Vingt ans après sa fondation, on retrouve des professeurs et professeures qui partagent un grand souci pédagogique et qui n'hésitent pas à affirmer: "au sens psychologique on vit de notre enseignement". Après ses *crises d'adolescence*, le Collège d'aujourd'hui ressemble plus à ce qu'il était à l'origine qu'à ce qu'il était il y a dix ans!

Philosophie



Ce département dont les professeurs et professeures ont longtemps été dispersés un peu partout dans le Collège, a été regroupé au pavillon 3 en 1983. Son histoire, au sens des idées et des courants pédagogiques peut se diviser en trois grandes phases.

D'abord, il y eut la **période post-universitaire** de style plutôt dogmatique. Les jeunes professeurs, frais émoulus de l'Université, avaient le vent *académique* dans les voiles et étaient prêts à remplacer les vieux pontifes de l'enseignement par ... d'autres credos! Malgré tout, les cours magistraux étaient magistraux et les examens austères et communs. Les questions posées aux étudiants et étudiantes reflétaient cette sévérité intellectuelle: "Certains philosophes, brandissant les relations d'incertitude de Heisenberg, af-

firmant que la physique des quanta nous apprend qu'il n'y a pas de déterminisme de fond dans le monde atomique, en d'autres termes que l'univers microphysique est en soi indéterminé. Montrez le caractère vicieux ou correct d'une telle affirmation en dégageant la véritable signification de la physique des quanta". Ce qui n'empêchait pas les plaisantins de plaisanter. Au cours de la préparation d'une session, un collègue dégagé comme conseiller avait divisé le département en sous-groupes. Puis se promenant de l'un à l'autre, leur glisse à l'oreille: "Les autres ont choisi d'enseigner les pré-socratiques". De fil en aiguille il fabriqua de toute pièce un consensus en colportant une décision que personne n'avait prise vraiment!

Puis il y eut ce qu'on pourrait appeler la **période sociologique** qui, pour certains fut l'étape la *plus heureuse* de leur vie de professeur. On ne donnait plus de cours, on faisait des expériences. Inspiré de la contre-culture ou révolution des idées, le département vivait au rythme des initiatives énergiques. Les étudiants et étudiantes étaient invités à s'initier à l'audiovisuel, des pièces de théâtre servaient à communiquer des idées abstraites (Jocrisse). On montait des panels, des expériences-terrain, très en vogue à ce moment-là, des sociogrammes vivants. Il régnait un climat d'effervescence et de grande liberté *académique*. Après avoir mis au rancart les vieux manuels de philo des Collèges classiques, nous n'avions **rien** pour enseigner: plein d'idées mais pas d'outils.

Certains, parfois, se sentaient essouffés des chambardements à répétition, d'autres, étaient fascinés par ce bouillon d'idées, où chacun mettait du sien sous l'oeil impitoyable d'un Lénine dont une grande affiche surplombait le bureau de la direction du

département!

Enfin fut tournée la page de l'Expérience globale et débuta l'**ère de la pédagogie**. Nous sommes revenus à ce qui est le plus évident pour des professeurs et professeures: donner des cours. Sans doute cela s'explique, au moins en partie, par le resserrement consécutif aux multiples menaces contre l'enseignement de la philo (du rapport Roquet en 1969, au GTX, en passant par le rapport Nadeau des années 1978-79). Cela peut s'expliquer par l'engouement pour la définition des objectifs pédagogiques hérités de la stratégie plutôt militaire de Mager. Tant et si bien que nous avons collectivement adopté, en toute sérénité et avec beaucoup de coeur à l'ouvrage la notion de formation fondamentale et l'étude des classiques. Tous les étudiants et étudiantes complètent maintenant leur première session par un même examen en logique informelle et tous se seront frottés à l'un ou l'autre auteur du grand répertoire de l'histoire de la pensée.

Psychologie



Dès 1968, il y eut des professeurs et professeures de Psychologie au Collège, mais le département comme structure n'a existé

qu'en 1970. Tous les cours se donnaient alors dans les classes du campus de l'Ouest. C'est en 1972 que le département s'installe définitivement dans l'Est.

La Psychologie était — et est encore dans une large mesure — une discipline *de service*, offrant ses cours de façon à les intégrer à des programmes professionnels: Soins infirmiers, Techniques de travail social, puis Techniques d'éducation spécialisée, Sciences de la santé, Techniques d'inhalothérapie et d'anesthésie, Techniques administratives et Techniques d'éducation en services de garde. "Nous essayons d'être en contact avec les techniques pour répondre à leurs demandes, comprendre leurs objectifs et leurs besoins spécifiques. Réciproquement nous sommes à la merci des grilles de cours des autres programmes."

L'histoire du département de Psychologie est marquée par plusieurs grandes réalisations:

Le laboratoire

Nous avons été parmi les 5 ou 6 premiers Collèges à s'équiper d'un laboratoire. De 1970 à 1974, nous y avons investi beaucoup d'énergie, beaucoup de temps et beaucoup d'argent. Nous avions alors un technicien à temps plein. Dans les années 1974, il y avait une activité incessante au laboratoire, sans compter l'utilisation des vidéos — nous avons été les premiers à utiliser le vidéo pour les travaux.

Malheureusement, nous avons subi les restrictions budgétaires et maintenant ce sont les professeurs et professeures qui doivent préparer eux-mêmes leurs expériences.

Les projets pédagogiques

Le département a le premier élaboré de petits guides tout montés pour la réalisation des expériences ainsi que des trousse de maté-

riel Piaget, dans des boîtes *Tupperware*, solides et faciles à transporter — "on nous les emprunte, dans d'autres départements de Psycho!"

Pour échapper au vieillissement tout ce matériel a été renouvelé en 1987-88.

L'approche humaniste

Cette approche caractérise la majorité des professeurs et professeures du département. Cette école de pensée que l'on doit aux théoriciens Rogers et Maslow, prône sa foi en la liberté de la personne et, conséquemment, la confiance en son développement. Elle insiste donc sur les relations humaines et la croissance personnelle. Cette approche a marqué autant la pratique pédagogique (de la formation continue à la politique de l'évaluation) que la vie départementale, très animée et intense où chacun sert de soutien aux autres.

Depuis 1983, le département offre également un prix d'excellence maintenant intégré à la Soirée du mérite étudiant.

Le vieillissement

Depuis 1984, c'est une situation dont le département se préoccupe. Le corps professoral vieillit, mais ce n'est pas une raison pour laisser vieillir la pédagogie... Des *journées posters* et des soupers mensuels ont été planifiés; des thèmes d'échange sont choisis autour desquels chacun greffe ses propres perceptions et préoccupations. Ce qui était un pacte informel est devenu avec le temps un outil d'entraide explicite et prioritaire.

Le "Multi"

On ne peut faire l'histoire des disciplines des Sciences humaines, sans parler de cette longue expérience pédagogique multidiscipli-

naire, qui a défrayé la chronique collégiale depuis 1974 sous les noms: **Multi**, **Boîte-à-outils**, puis **L'Alternative** et enfin le groupe de **Pédagogie concertée**, qui a gardé de ses ancêtres la force du groupe.

Mais remontons dans le temps. À l'origine le **Multi**, c'est une entreprise de changement qui vise à offrir à des étudiants et étudiantes de Sciences humaines une formation et un cadre pédagogique respectant davantage leurs intérêts et leurs besoins. On crée des outils didactiques et une équipe de professeurs et professeures capables de susciter chez ces jeunes une certaine autonomie dans la démarche, de façon à ce qu'ils deviennent responsables de leur formation. Nourris par la pensée systémique et les courants humanistes de Rogers et Maslow, animés par une grande détermination et malgré certaines résistances, les initiateurs du **Multi** (six professeurs et un conseiller en orientation) étaient prêts à affronter les défis d'une formule d'intégration pédagogique de plusieurs disciplines, où les cours traditionnels seraient partiellement remplacés par des projets individuels, qui nécessiteraient un suivi beaucoup plus exigeant. La principale lacune de ce type de formation était, de l'aveu des professeurs eux-mêmes, d'ordre méthodologique.

Au bout de cinq ans, et avec une nouvelle équipe pour assurer la relève le **Multi** est converti en **Boîte-à-outils**. La formule pédagogique demeure sensiblement la même: des projets et des ateliers auxquels participent les professeurs et professeures de Philosophie, Français, Histoire, Géographie, Sociologie et Psychologie, un encadrement tutoral et une volonté d'équilibrer l'individualisme et le sens du collectif. Comme au point de départ, les professeurs et professeures sont très engagés, ils vivent côte à côte avec les étudiants et étudiantes et rejettent carrément la rigidité de l'enseignement traditionnel. Cela

les marginalise. En 1981, menacée de fermeture (faute d'effectifs) la Boîte manifeste et survit. Elle devient l'**Alternative**.

Cette dernière prend le relais jusqu'en 1986, bien que peu à peu la formule donne des signes d'essoufflement. La nouvelle vague d'étudiants et d'étudiantes compte de plus en plus d'élèves à risque qui exigeraient un suivi individuel impossible à assumer, faute de temps. Les professeurs sont désormais à cheval sur les deux formules (alternative et régulière).

Il y a encore des moments héroïques: un gigantesque souper de parents et d'étudiants et étudiantes, des panels avec conférenciers de prestige et des projets étudiants de qualité dont certains revêtent autant de valeur que des stages, sans en avoir le titre!

On a mis la pédale douce sur le fameux pouvoir étudiant mais la réputation de l'Alternative a commencé à se dégrader (*granola* ou encore *foirage*). Trop de locaux utilisés par rapport au nombre d'étudiants et étudiantes. La mode a passé. Les administrateurs n'ont jamais été très enthousiastes pour la formule et les professeurs ressentent l'épuisement. Bref, tout est mûr pour un changement en profondeur. **Le programme de pédagogie concertée** voit donc le jour en 1986 avec quatre professeurs qui systématisent l'encadrement, l'apprentissage méthodologique et la planification de l'apprentissage et de la répartition des tâches. On pratique toujours la concertation, le soutien constant aux étudiants et étudiantes et le *team teaching*. On y pratique les principes du *Mastery learning* qui facilite le développement de la confiance en soi. Somme toute, une formule assagée après 14 ans, mais la même volonté de faire quelque chose de spécial pour les étudiants et étudiantes en Sciences humaines sans mathématiques.

Techniques d'éducation en services de garde



Voici la dernière-née des Techniques humaines. Elle est issue d'une volonté du Collège d'offrir le programme en Techniques d'éducation en services de garde et des exigences de la loi 83 (sur la formation des personnels de garderies et de jardins d'enfants). C'est en 1985 que le département a ouvert ses portes aux cinquante premières étudiantes.

L'Éprouvette, est le jardin d'enfants laboratoire autour duquel se greffe la formation des



étudiantes — ici le féminin l'emporte sur le masculin! Elle est installée dans les locaux

de l'ancien Multi et est flanquée d'une salle d'observation. Le programme inclut en outre trois stages terrain éminemment pratiques. S'y inscrivent chaque année, de 55 à 60 nouvelles figures en provenance de toute la région et même de plus loin.

Par la force des choses, le **corps professoral** est jeune, dynamique et de formations diverses (Psychologie, Animation, Orthopédagogie, Orientation scolaire, Éducation et même... Histoire!). Cependant, les 10 professeurs et professeures ont en commun une expérience pertinente auprès de la petite enfance. Animés par l'énergie de l'implantation d'un programme et d'un département, ils connaissent toutes les étudiantes, manifestent un fort désir d'engagement (mission-stage en France, mérite étudiant entre autres) et se sentent prêts à prendre leur place dans le Collège.

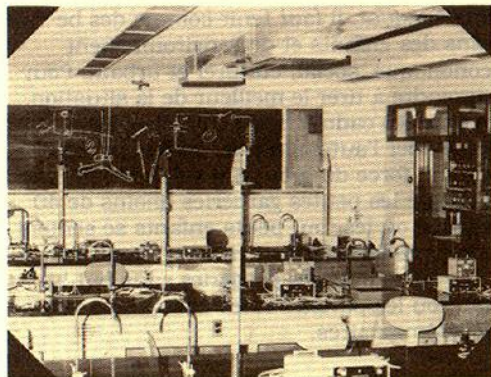
Le département accorde une grande importance à la réflexion sur la **philosophie de l'éducation**. En effet, il existe plusieurs courants de pensées mais pour adopter le plus adéquat, il faut tenir compte des besoins des enfants et de l'environnement économique, social, culturel et urbain. Pour apprendre à tirer le meilleur de la situation, on évite les cadres rigides, on cherche à développer l'autonomie de l'enfant en équilibrant la force du groupe et l'individualité. On privilégie les petites garderies (moins de 40 enfants) où les tout petits enfants se sentent moins perdus. On nourrit un préjugé favorable à l'endroit des garderies sans but lucratif où les parents et les éducateurs sont complémentaires.



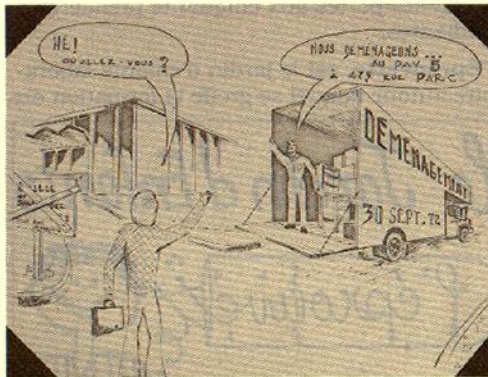
Honneur aux sportifs, 1971



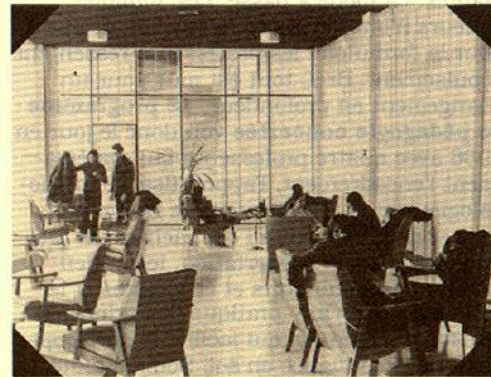
Aménagement de la faune. Sauriez-vous distinguer les professeurs des étudiants?



De vieux laboratoires dont il ne subsiste aujourd'hui que de vieux équipements



Le grand déménagement...



C'était en 197? Salon de la résidence

Sciences et Techniques de la santé

Soins infirmiers



Avant l'ouverture des cégeps, la formation des infirmières était donnée dans les centres hospitaliers. Le passage des hôpitaux au Collège a demandé une bonne dose de créativité et de souplesse. Les infirmières de 1968 ont tout bâti à partir de zéro; elles ont aménagé des locaux, acheté l'équipement nécessaire à l'enseignement, etc. Habituees à l'usage exclusif des salles dans les hôpitaux et à l'accès à tout sans demander de permission, elles ont dû apprendre à partager certains locaux avec d'autres professeurs et à se cogner le nez sur des portes dont elles n'avaient pas la clé. Il a fallu aussi aplanir ... la rivalité séculaire entre l'Hôtel-Dieu et l'hôpital Saint-Vincent-de-Paul.

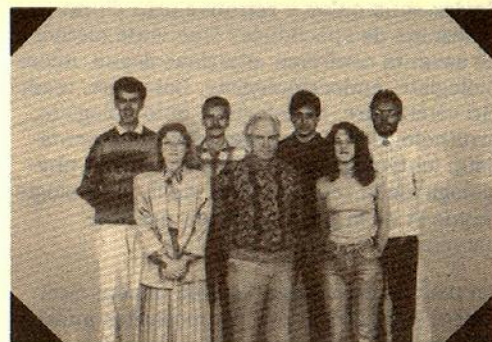
Le monde des Soins infirmiers est toujours majoritairement féminin: on compte deux hommes sur une trentaine de professeurs et une vingtaine d'étudiants masculins sur soixante-dix-neuf.

Au début, même si le passage au Collège présentait quelques inconvénients, les pro-

fesseuses appréciaient grandement toutefois l'amélioration de leurs conditions de travail. Le transfert de la formation en Soins infirmiers au collégial offrait de multiples avantages: une plus grande ouverture au milieu, l'ajout dans le curriculum des études de cours de formation générale et l'accès à des approches pédagogiques plus diversifiées dans l'apprentissage des soins. Par ailleurs, il eut pour effet de reporter plus tard dans le temps l'acquisition de certaines habiletés manuelles et de masquer une partie de la réalité de cette profession, notamment le travail de nuit et de fin de semaine.

Attendu depuis longtemps, le nouveau programme a été instauré en septembre 1988; il accorde plus d'heures à la pratique et offre un meilleur équilibre entre les stages. Il permet aussi une meilleure intégration car il oblige l'étudiante ou l'étudiant à passer une session complète dans une unité de soins avant la fin de sa formation. Ce nouveau programme est un défi que le département est heureux de relever.

Biologie et Technologie des sciences naturelles



Le département de Biologie et Technologie des sciences naturelles fait partie des ligues majeures de notre institution. Il compte aujourd'hui en effet 18 professeurs et 8 "auxiliaires" techniques.

Modeste à ses débuts, ce corps professoral se limitait à seulement 3 professeurs en 1968. Trois vagues d'immigration, généralement en provenance de l'Université, vinrent assez tôt submerger ce premier contingent de sorte qu'on se retrouve avec les effectifs suivants:

1968	3 professeurs
1971	6 professeurs
1972	10 professeurs
1978-79	18 professeurs
	2 professeurs à temps partiel.

Le département de Biologie du début, qui était rapidement devenu un département avec quatre composantes: biologie, zootechnique, aménagement de la faune et laboratoire d'enseignement, avait finalement laissé place à un département de service (Biologie) et deux unités techniques, celles que nous avons encore aujourd'hui (Techniques d'écologie appliquée et Techniques de santé animale). Ce rapprochement du général et du professionnel dans un même département, bien qu'assez répandu est unique dans sa structure dans notre Collège.

Saviez-vous qu'on y retrouve près d'une quinzaine de spécialités? Une vraie pléthore de savants confrères: pharmacologue, microbiologiste, endocrinologiste, botaniste, médecin vétérinaire, histologiste, entomologiste, ornithologiste, écologiste, environnementaliste, ichtyologiste et spécialistes de la physiologie de la reproduction, de la physiologie rénale et de la physiologie du système nerveux.

On peut se demander, et avec raison, quel ciment peut réunir des composantes aussi différentes. Le partage et l'échange des tâches régis par une politique départementale sert pour ainsi dire de dénominateur commun dans ce département où sont dispensés bon an mal an pas moins de 32 cours différents. Devant la difficulté de gestion d'autant de professeurs dans des domaines aussi diversifiés on s'est donné un mode de fonctionnement précis, on a partagé les tâches et on a régi le personnel technique et le prêt de matériel.

Au laboratoire, avant 1987, des précautions hygiéniques minimales étaient prises, mais elles se sont resserrées avec l'évolution des normes dans le domaine médical, car on y travaille presque toujours avec du vivant. Le Conseil canadien de protection des animaux (C.C.P.A.) dont fait partie le Collège avec son comité de cinq membres voit d'ailleurs à ce que les normes concernant la manipulation des animaux soient scrupuleusement respectées.

Il se fait aujourd'hui de moins en moins d'expériences avec les animaux de laboratoire. Les préoccupations pédagogiques du département ont toujours été très grandes. Son engagement dans les activités du Programme CPEC-Performa est bien connu et dans le domaine audiovisuel ses tableaux *Modèles d'intégration physiologique, métabolique et*

biologique sont encore utilisés aujourd'hui et sont devenus littéralement des *modèles* du genre.

D'ailleurs, a toujours existé le souci de se recycler, compte tenu de la variété de cours, de l'avènement de l'informatique ainsi que de l'accès aux biotechnologies (génie génétique et culture de tissus).

Les nouvelles grilles de cours en Soins infirmiers, Techniques de santé animale, Techniques d'écologie appliquée, et bien d'autres à venir, vont, à court terme, représenter un défi de taille pour ce département qui devra de nouveau innover et s'adapter. Il ne faut pas oublier que leur clientèle vient autant du secteur professionnel que du secteur général. À plus long terme, il faudra — en termes de tâches — manoeuvrer délicatement dans une situation devenue très complexe, il faudra renouveler le vieil équipement (20 ans, ça use!), acheter de nouveaux types d'appareillage, informatiser ainsi que réaménager et relocaliser l'éanimalerie. En somme, un gros boulot qui attend une grosse équipe.

Techniques d'écologie appliquée

Rencontrer les professeurs des Techniques d'écologie appliquée, c'est prendre contact avec la ferveur de ceux qui travaillent pour une grande cause, c'est se replonger dans l'esprit qui animait le Collège il y a 20 ans.

Ça se comprend! Le département étrenne un nouveau programme né de la révision de celui d'Aménagement de la faune et le Collège de Sherbrooke est l'initiateur de cette révision.

Au moment où le département d'Aménagement de la faune est né, en 1977, c'était l'euphorie: la société québécoise découvrirait presque l'écologie et les perspectives d'emploi

étaient excellentes pour les élèves et les professeurs. La tâche n'a pas été facile pour autant. Les professeurs, formés de façon plutôt théorique à l'Université, durent plonger dans le concret exigé par le programme technique. C'est ainsi que, pour tester leurs laboratoires-terrain, ils faisaient entre eux des répétitions avant de les expérimenter avec les élèves... En plus, bien sûr, de poursuivre leur enseignement régulier.



Observation sur le terrain

Quelques années plus tard, la crise économique, ayant relégué les problèmes d'environnement au second rang, plusieurs professeurs se sont retrouvés à temps partiel. Certains ont obtenu des subventions de différents programmes de recherches. Ce qui a permis de protéger des tâches et même d'amener du sang neuf. Ensuite la mise sur pied du nouveau programme en 1988 a insufflé une nouvelle énergie au département ... et donné du prestige au Collège..

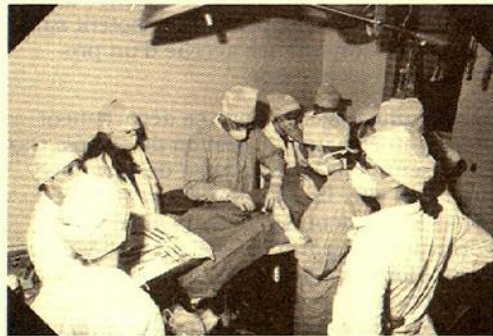
Rencontrer les professeurs des Techniques d'écologie appliquée, c'est aussi un tour de force: ils ne sont jamais tous là en même temps, car ils font "du terrain", des stages. Ces stages permettent d'ailleurs aux étudiants, étudiantes et aux professeurs de se rejoindre sur les plans professionnel et hu-

main, de se donner une appartenance, une cause commune. Leur petit nombre les favorise: ils sont 4 professeurs, 2 techniciens et une cinquantaine d'étudiants et étudiantes. Une famille, quoi!

Techniques de santé animale

Voici un regroupement fort sympathique. Le fait de vouer sa vie, de centrer ses activités de formation sur des petites bêtes n'est pas sans attirer une certaine sympathie. Et de un. Il y a autre chose: cette entité est de dimension fort modeste et l'a toujours été d'ailleurs. Or, les petites choses sont souvent agréables. On aime les approcher, on se sent bien auprès d'elles.

Le programme des Techniques de santé animale est né d'une idée, d'un projet assez ambitieux: former un type de technicien qui n'existait pas dans notre milieu. Deux cégeps seulement, Sherbrooke et Sainte-Foy, avaient l'ambition de réaliser un tel programme. C'était en 1968.



La grande opération

Cette première esquisse du programme des Techniques des sciences naturelles fit son chemin la première année et dès 1969 on était en mesure d'offrir les trois options

d'aménagement de la faune, de zootechnique et de techniques de laboratoire d'enseignement.

Le programme vit son appellation confirmée définitivement en 1971-1972. Les années qui suivirent ne furent pas sans changement puisque deux révisions de programme survinrent successivement en 1975 et tout dernièrement, en 1988. Ils n'étaient que trois professeurs en 1968, cinq en 1969 et quatre seulement aujourd'hui. Elle est bien loin l'époque où certains se demandaient non sans une certaine candeur: "Un technicien en santé animale, ça fait quoi?" Depuis 1980, une moyenne de 20 étudiants obtiennent leur diplôme dans cette spécialité. 10% de ces derniers se dirigent vers l'Université pour poursuivre des études en agronomie, en médecine vétérinaire, en microbiologie, en pharmacologie et dans d'autres disciplines connexes. Les autres — et le marché de l'emploi est excellent — trouvent facilement des débouchés en recherche, dans les cliniques vétérinaires, les zoos et les animaleries commerciales.

Certaines réalisations de ce département sont remarquables. Il y a d'abord la fondation, en 1979, de l'Association des techniciens en santé animale du Québec. Cette association, créée à l'instigation des professeurs du département, est devenue un groupe d'influence non négligeable dans son milieu et jouit déjà d'une bonne renommée au Canada.

L'année même de la mise sur pied de l'A.I.S.A.Q., les professeurs et les étudiants et étudiantes décidèrent de mettre également sur pied une clinique de toilette bi-annuelle pour petits animaux domestiques dans le but d'amasser des fonds. Depuis cette rare activité lucrative "sans boisson" comme disait l'un des professeurs, doit son succès non seulement au nombre de pro-

priétaires d'animaux qui se présentent (150 en 48 heures), mais surtout au fait que finalement elle s'intègre à la pédagogie du département. En plus d'être supervisée par les professeurs, cette clinique met l'étudiant en contact direct avec le public, lui permet de gérer lui-même son affaire, de travailler en groupe et de comprendre les mécanismes d'une corporation.



Allez! Ça ne fera pas mal

Cette première initiative encouragea la fondation de la S.E.T.S.A.S. (Société des étudiants en Techniques de santé animale de Sherbrooke) et fut incorporée en vertu des lois québécoises des sociétés à but non lucratif. Actuellement, on nourrit l'ambition bien légitime de doubler le nombre d'admis dans ce programme de formation dans le but de mieux répondre aux attentes du marché du travail et de faciliter la rationalisation des ressources humaines et matérielles.

Ce serait toutefois dommage de perturber un milieu où règne encore l'atmosphère familiale de relations étroites et chaleureuses entre professeurs, techniciens, étudiants et étudiantes.

Techniques de laboratoire médical



Le programme des Techniques de laboratoire médical a été offert chez nous à l'automne 1967, avant même l'ouverture officielle du Collège de Sherbrooke. Malgré l'énergie qui animait l'équipe initiale, la tâche n'a pas été facile. Non seulement les professeurs, issus du milieu hospitalier, n'avaient-ils jamais enseigné auparavant, mais on les obligea à donner leurs premiers cours dans des laboratoires de fortune à l'École normale avant qu'ils puissent emménager dans les laboratoires installés pour eux à l'Institut de technologie.

Durant les premières années, le département des Techniques de laboratoire médical offrait aussi les options de médecine nucléaire, laquelle sera discontinuée en 1977 et d'inhalothérapie et d'anesthésie qui formera son propre département à partir de 1975.

Les activités sociales de toutes sortes, de la soirée costumée à l'élection de Miss Techno et au rallye automobile, ponctuèrent l'histoire du département.

Dès les premières années, le département remettait des prix aux étudiantes et étudiants méritants, pratique qui a été imitée

par la suite par d'autres départements avant d'être prise en charge par le Collège.

Ce qui caractérise le mieux la vie départementale des Techniques de laboratoire médical, ce sont les liens étroits qui se tissent entre les professeurs, leurs étudiants et étudiantes et le personnel technique. L'équipe des Techniques de laboratoire médical forme une petite famille.

Techniques d'inhalothérapie et d'anesthésie



Quel a été le premier Collège francophone au Québec à décrocher l'accréditation en inhalothérapie de l'Association médicale canadienne? Sherbrooke, voyons! Et cet honneur qui rejaillit sur nous tous, nous le devons à cette jeune équipe d'inhalothérapie.

"Nous ne sommes pas aussi sérieux que nous en avons l'air", de dire les professeurs du département. Il n'en est rien si on en juge d'après les résultats. Car en plus de décrocher de précieuses accréditations ces professeurs ont réussi à former un étudiant qui a obtenu la meilleure note provinciale à l'examen d'admission de la Corporation professionnelle des inhalothérapeutes du Québec en 1987.

Ce programme de formation est offert au Collège depuis 1971 et était alors sous la responsabilité du département des Techniques de laboratoire médical. On utilisait, à l'époque, les locaux et les équipements du Centre hospitalier universitaire de Sherbrooke. Ce ne fut qu'en 1976 que furent engagés les premiers professeurs à plein temps. Ce fut également au moment de la construction du nouveau pavillon des Sciences que le département obtint son premier local officiel.

Ce n'est pas un gros département, tout le monde sait cela. Au départ, le premier professeur se devait d'être polyvalent. Quel luxe, maintenant, ils sont quatre!

Le saviez-vous? Tous les professeurs du département sont des diplômés du Collège. Et la clientèle, à majorité féminine, compte bon an mal an quatre filles pour un garçon. Difficile à battre, non?

Le département s'est vu accorder, cette année, de nouveaux bureaux pour ses professeurs ainsi qu'un autre laboratoire disciplinaire. Ces développements dénotent sans équivoque l'importance accrue d'un programme en plein essor.

La difficulté majeure pour ce département semble en être une de gestion du temps. Ces professeurs ont la réputation de "marcher vite", très vite. Ils sont franchement incapables et ce, depuis plusieurs années de s'organiser un party de Noël vu qu'il y manque toujours un des leurs. Et quand ils y parviennent — prenez par exemple cette soirée de finissants tenue dans le garage d'une professeure en 1986 — il y a toujours un problème de temps. Cette fois-là, le party s'est terminé juste à temps pour commencer les cours le lendemain matin.

Pas très sérieux tout cela. Souhaitons

néanmoins d'autres belles réussites à ce département.

Techniques de réadaptation



Un département musclé!!!

"Renforcé depuis quelques années par un personnel dynamique, sympathique et plus dévoué que jamais,

le département **articule** son action dans une optique d'un haut standard de qualité technique et humaine.

Le cheminement des étudiants et étudiantes part des **os** et des **muscles** que l'on mettra en **mouvement**, que l'on **réchauffera**, **congèlera et stimulera** en électrothérapie..., mais gare aux électrocutions!!

Les étudiants et étudiantes auront le **souffle coupé** en pneumologie, souffle qu'ils récupéreront dans le cours de massage.

Suspendus à nos lèvres, en pouliothérapie, **angoisses**, dans le cours Aspects psychologiques et sociaux des personnes handicapées, ils apprendront à **faire un bébé** dans le cours d'Obstétrique et **accoucheront** de toutes leurs connaissances dans leurs stages!!!

Après la présentation de ce bref **squelette**, qui illustre bien notre quotidien, nous comptons bien maintenir une évolution constante

dans nos plans de traitement pour les années à venir."

Cette présentation gaillarde du département par ses professeurs et professeures est représentative d'une entité saine et dynamique mais qui a connu, comme la plupart des départements, des débuts hésitants, incertains, voire angoissants.

Lors de la création du département en 1970, le recrutement même du corps professoral posa des difficultés. D'ordre plutôt corporatiste, les problèmes étaient dus — ils le sont peut-être encore aujourd'hui, mais dans une moindre mesure — à cette ambiguïté dans les rôles respectifs, par exemple, du physiothérapeute (formation universitaire) et du thérapeute en réadaptation. Fort heureusement depuis, l'arrivée de la Société des thérapeutes en réadaptation physique aura aidé grandement à dissiper ces premiers malentendus.

Au début, ce fut une kinésithérapeute qui prit charge du département et qui donna les cours pratiques, alors que les médecins du Centre hospitalier universitaire de Sherbrooke donnaient les cours théoriques. Un an plus tard, une physiothérapeute prit la direction, secondée par deux autres physiothérapeutes.

Ce ne fut qu'en 1975 que le département connut un début de stabilité. On retrouve en effet aujourd'hui, à la direction du département, une femme médecin qui donne les cours théoriques et qui est également responsable de l'enseignement clinique. L'arrivée de trois physiothérapeutes, un premier en 1978, puis deux autres en 1979, forma le noyau définitif tel qu'on le retrouve encore aujourd'hui. À l'image de sa clientèle étudiante, trois professeurs sur quatre sont des femmes. Pour continuer ce tableau statistique, disons que le département des Tech-

niques de réadaptation fut, au plan syndical, très impliqué puisque le quart de tous ses professeurs fut membre de l'exécutif! Qu'en dites-vous?

Répondre aux exigences de la formation de ces thérapeutes et aux besoins nouveaux du milieu est encore l'objectif premier de ce département. Entre autres, une formation plus grande dans le domaine de la gériatrie permettra de répondre plus adéquatement aux besoins d'une population grandissante. L'intégration des professeurs et professeures du département à l'intérieur de nouveaux champs cliniques répond aussi à ces nouveaux impératifs.

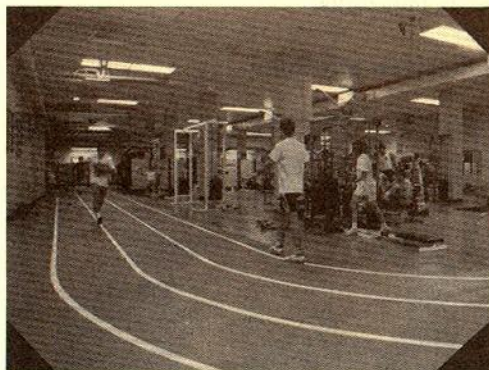
Éducation physique



Comme bon nombre de départements du Collège, les origines du département remontent à l'Institut de technologie de Sherbrooke et à l'École normale. Les quelque deux ou trois professeurs des débuts, auxquels vinrent s'ajouter les autres par grappes, devaient au départ évoluer dans un invraisemblable éventail de locaux éparpillés aux quatre coins de la ville: le gymnase du pavillon 1 et la palestine du pavillon 2 (campus Ouest), la piscine de l'Hôtel-Dieu et du

YMCA, le Centre Vingt-quatre-juin, le Collège du Mont Sainte-Anne, etc.

Nos éducateurs physiques étaient des pionniers, des hommes à tout faire obsédés par ce complexe des Québécois, à savoir qu'il faut tout connaître et ça presse. Des sports nouveaux ou peu connus ici débarquaient soudainement. Vite, il fallait comprendre, apprendre, s'équiper rapidement, parfois fabriquer soi-même les équipements. Il a fallu, par exemple, dessiner et fabriquer des buts pour le hand-ball à défaut d'en trouver sur le marché.



En piste

Encouragés sans cesse par une direction générale convaincue de l'importance de l'éducation physique, nos professeurs fondaient et innovaient. Le Collège a été le premier à se pourvoir d'un appareil en éducation physique, à introduire le hand-ball, un sport européen, à intégrer le ski de fond à l'enseignement, à faire connaître le sport orientation (*orientteering*), le cross-country à pied avec carte et boussole. On rapporte à ce sujet un fait plutôt cocasse survenu dans les premières années sur le

campus Ouest. Le cours de sport orientation s'échelonnait à cette époque jusqu'à Noël. Or, un samedi, trois professeurs se rendirent à l'arrière du pavillon 1 et plantèrent, dans le champ, des piquets destinés à servir de balises simulant le parcours à faire dans une vraie forêt. Pour réussir l'épreuve, l'étudiant devait s'orienter en prenant des azimuts d'un piquet à l'autre. Dimanche, coup de théâtre, une neige de 3 pieds recouvrait entièrement le parcours. Il fallut redessiner le parcours à l'aide de piquets de 5 pieds cette fois.

L'énergie à défendre une discipline encore toute teintée de préjugés n'avait d'égale que celle dépensée à trouver une pédagogie adaptée au contexte québécois. Les cours donnés jusque-là par les différentes fédérations sportives étaient traditionnellement réservés à de petits groupes. Une classe de plus de 30 étudiants se prêtait mal aux méthodes d'apprentissage connues.

Il fallait trouver une façon, par exemple, d'enseigner le ski de fond à un groupe de 30 étudiants disséminés dans la nature, capter l'attention de chacun, garder une certaine cohésion de groupe et surtout ne pas perdre de "joueurs". Les documents du Ministère n'étant pas très directifs sur cette question: pas de cours définis et imposés, cours suggérés, mais non obligatoires, tout le défi était là.

Le département sut se tirer d'affaire et gagner rapidement une réputation enviable auprès des autres Collèges.

C'est surtout le concept architectural du Centre de l'activité physique auquel furent étroitement associés les professeurs de cette discipline qui contribua à faire connaître le département de l'ensemble du réseau. Ce projet avait nécessité durant quatre ans, créativité, ingéniosité et beaucoup de détermination.

Une fois, bien en place, dans de nouveaux locaux dédiés à la santé, il fallut entreprendre la "guerre des cendriers" prévus dans les normes et installés dans les gymnases...

Il n'est pas question de professeurs à la retraite dans ce département... du moins pour l'instant. Trop de souvenirs les attachent à ces murs et de nouveaux défis, comme la récente approbation par le Ministère des nouveaux objectifs pour les cours d'éducation physique. Il faudra donc tout repenser ... encore une fois.

Statistiques des diplômés

Année scolaire	Secteur général	Secteur professionnel
hiver 1968	2	—
1968-69	123	37
1969-70	264	79
1970-71	346	229
1971-72	463	355
1972-73	450	416
1973-74	442	403
1974-75	427	427
1975-76	407	444
1976-77	411	413
1977-78	561	447
1978-79	614	553
1979-80	539	569
1980-81	477	538
1981-82	463	523
1982-83	502	529
1983-84	501	531
1984-85	479	702
1985-86	515	555
1986-87	630	528
1987-88	555	529
Total	9 171	8 807
Total des diplômés du Collège:		17 978

Sciences et techniques physiques

Technologie du génie civil



Ce département est l'un des rares dont l'histoire prend racine avant l'histoire proprement dite du Collège, c'est-à-dire qui plonge ses racines jusqu'à l'Institut de technologie de Sherbrooke, l'une des institutions mère de notre Collège.

Ce contexte aurait pu devenir un obstacle à l'accueil des nouveaux venus et à l'adoption de nouvelles pratiques pédagogiques issues des nouveaux cours. Le département possédait déjà son histoire, ses traditions, sa familiarité avec les lieux et son mode de fonctionnement.

Tel ne fut pas le cas. Les pionniers (trois professeurs au début) originaires tous trois du Département de construction générale de l'Institut ont relevé les défis et mis littéralement la main à la pâte en installant eux-mêmes les équipements nécessaires à l'enseignement.

Petit à petit, puis rapidement, le département s'est agrandi pour passer à 16 professeurs dans les bonnes années. De là à dire que ces changements se sont toujours

faits en douceur, il y a une marge. Ainsi le passage en 1980 du système impérial de mesure au système international (métrique) en faisait suer plusieurs tout en ouvrant la porte par contre à une grande dame, la documentation européenne de langue française.

Le département de Technologie du génie civil a toujours été ouvert aux échanges avec l'entreprise, voyant là un bon moyen de maintenir l'enseignement au diapason des besoins et d'amener le recyclage permanent du personnel. Ainsi des professeurs se retrouvaient dans les bureaux d'ingénieurs, des contracteurs, des services techniques municipaux, etc.

D'autres se sont fait valoir comme consultants, ont participé étroitement à la construction du nouveau campus de l'Est, ont animé les *mercredis de l'environnement* à CFLX radio.

Le département a laissé ses traces: on retrouve aujourd'hui dans la profession des anciens qui ont particulièrement bien réussi. Ce programme de formation, traditionnellement d'intérêt uniquement pour la gent masculine en raison de la nature des travaux effectués dans cette profession, accueille maintenant bon an mal an un contingent fort appréciable d'étudiantes ouvertes aux nouveaux défis.

Les étudiants de Technologie du génie civil ont publié leur album de finissants pendant plusieurs années



Électrotechnique et Technologie de systèmes ordines



Voici un autre département dont les origines remontent loin dans le temps. C'est en 1957 qu'apparaît modestement le premier noyau de cette entité à l'Institut de technologie. Secteur de pointe dans le développement des nouvelles technologies, le programme Électrotechnique allait connaître une progression fulgurante. Conséquence: augmentation rapide des ressources du département.

Année	Professeurs
1957	1
1958	2
1959	3
1976	8
1988	22

Il aurait été facile à ce moment-là de se laisser *porter*, — façon de parler — par une conjoncture où l'électronique était et est toujours en développement. Mais ce serait là mal connaître un département qui a, à maints égards, étonné par son dynamisme et ses innovations.

C'est en 1983 qu'on voit ce département

éclater littéralement; Électrotechnique devient alors Électrotechnique et Technologie de systèmes ordinés. Le sort en est jeté, ce département survivra et s'épanouira par l'informatique ou périra.

On dit même que ce mariage réussi entre Électrotechnique et Technologie de systèmes ordinés est un fait unique dans les annales des Collèges. Un rare esprit d'équipe a toujours animé ce groupe qui n'a pas hésité à mettre en commun ressources, équipements et professeurs. Cette vénérable équipe d'hommes compte même dans ses rangs depuis 1988 une femme professeure (rare au Québec, dit-on), situation que pourraient encore envier certains départements de notre Collège...

Près de 1,5 million \$ en subvention depuis quelques années., 11 laboratoires, 5-6 groupes plein temps du Service de l'éducation des adultes, enseignement de 8 h 30 à 23 h, réparti sur 50 semaines par année: qui dit plus? À cela on peut ajouter, pour la Technologie de systèmes ordinés, des travaux subventionnés par les industries de la région.

Ce caractère innovateur en Électrotechnique s'est manifesté de maintes façons: stages de trois semaines pour les étudiants non prévus au curriculum des études avec le soutien bénévole des professeurs; visites industrielles; stages en industries pour les enseignants d'une durée de un mois à un an et échanges d'étudiants depuis dix ans avec le Collège Mohawk en Ontario.

Parmi les réalisations remarquables de ce département il faut souligner sa généreuse collaboration à la création du Centre Microtech du Collège de Sherbrooke. Un nouveau champ de développement où se déploient expertise et innovation.

Techniques de génie mécanique



Thetford-Mines, 1972: parution du *Petit catéchisme à l'intention des pédagogues et des réformateurs de régime pédagogique*. Savoureux et irrévérencieux pamphlet anonyme qui fait rapidement le tour des milieux du "professionnel" à l'époque.

Cette brochure, bien que dirigée vers les philosophes et les professeurs de français, n'en dénotait pas moins un certain malaise dans les cégeps en pleine implantation. L'auteur y faisait dire à ces derniers: "Pauvres étudiants, que je vous plains! En vous engageant dans des études scientifiques, vous vous fermez au monde, vous ne saurez plus ce qui se passe dans l'humanité."

Fort heureusement que ces suspensions et tiraillements sont maintenant chose du passé. Ces événements nous font sourire aujourd'hui, mais il n'en fallait pas plus pour ajouter alors à une "intégration" déjà peu facile.

Le département des Techniques de génie mécanique est parmi les plus anciens de notre institution. On retrouve ses origines aussi loin que 1938, à l'École des métiers du

temps, l'École du centre, située au Palais de justice actuel, coin King-Couture. On les retrouve ensuite successivement rue Camirand (1948), en partie dans les locaux de la Kayser (1962) et de la Northern Electric (électronique) et enfin, rue Lisieux en 1965, avant de passer au Collège en 1968.

L'ajustage mécanique — c'était le nom de la spécialité avant le collégial — était flanqué alors de toute une kyrielle de départements, de la soudure à la menuiserie, en passant par le diesel et la mécanique automobile jusqu'au débosselage, la réfrigération et, bien entendu, l'électricité et l'électronique.

On voit déjà toute l'étendue et toute l'importance de ce secteur. On peut aussi deviner le difficile "passage" du secondaire au collégial. L'intégration, aux dires de certains, aura été l'un des moments les plus pénibles de l'histoire de ce département.



Des machines-outils qui, elles aussi, sont envahies graduellement par l'informatique

Ce n'était pas tout. Une tâche immense attendait nos professeurs. Par où commencer? Les uns prirent le chemin de l'Europe, de la France, en mission d'observation du

système français ou pour des études, les autres optèrent pour un recyclage en pédagogie à raison de quatre cours par semaine. "Il aurait probablement été plus facile d'intégrer le général au professionnel que l'inverse", disait humoristiquement l'un de ces derniers.

C'est ainsi que le département s'engagea à fond dans une pédagogie dynamique et éminemment pratique, quoique respectueuse du nouveau contexte collégial. Le **projet de fabrication** est une de ces initiatives qui mérite d'être mentionnée. À son arrivée au département, chaque étudiant s'engageait à fabriquer lui-même une machine-outil, en l'occurrence une perceuse, opération qu'il devait mener à terme tout au long de ses trois années de cours, avec l'aide de ses professeurs, bien entendu.

Malheureusement, cette expérience unique au Québec devait se terminer en 1984. Le coût des matières premières de plus en plus élevé — la perceuse coûtait 75 \$ à l'automne 1968 et 574 \$, moins de 20 ans plus tard — la diminution du nombre d'heures en atelier et l'avènement de l'informatique viennent à bout de ce projet. Une vingtaine de perceuses par année et plus de 200 en tout, sorties des ateliers de mécanique en 15 ans. Tel est le bilan de ce projet à valeur didactique indéniable.

1985 marque le début d'une nouvelle ère: l'informatique. Cet outil à la fois très puissant et très exigeant, vint bouleverser non seulement la pédagogie existante, mais aussi les conditions de travail avec son cortège d'avantages et d'inconvénients: performance, grande précision, dépendance face à un outil qu'on ne peut entretenir soi-même, fragilité de l'instrument, etc. Et depuis l'évolution se poursuit: "les hommes passent et les machines restent" pourrait-on dire ironiquement. Au volet fabrication assistée par ordi-

nateur (FAO) s'est rapidement ajouté ceux de la conception assistée par ordinateur (CAO) et du dessin assisté par ordinateur (DAO). Et ce n'est qu'un début...

Riche de nouveaux renforts et de nouveaux savoirs le département se présente déjà comme l'un des partenaires naturels du Centre Microtech du Collège de Sherbrooke, capables de soutenir le développement de celui-ci.

Techniques de génie mécanique, une spécialité encore mal connue des étudiants et étudiantes si l'on en juge par le nombre d'inscriptions dans ce programme. Pourtant les possibilités d'emploi sont excellentes et les finissants ont toujours décroché sans difficulté des emplois stimulants.

Physique



Un grand portrait d'Einstein domine la salle de réunion du département de Physique. Est-ce chez ce grand homme que les professeurs trouvent leur inspiration?

Le département compte actuellement 2 techniciens et 9 professeurs dont 4 ont vécu la fondation en 1968. Depuis la naissance du Collège, le programme de Physique n'a pas

changé, mais les professeurs ont vu leurs étudiants et étudiantes passer de la règle à calcul à la calculatrice, puis à l'ordinateur.

Dans les premières années, les professeurs qui enseignaient au pavillon de l'Ouest en Sciences de la santé ont participé au projet PHY-CHI-MAT qui a marqué la pédagogie des sciences. C'est d'ailleurs de ces groupes que provenaient les premiers étudiants et étudiantes à se livrer à l'*initiation* des nouveaux.

Même si les laboratoires sont bien équipés et les professeurs accueillants, la triste réputation de cette discipline hante encore les couloirs du pavillon 2. Pour plusieurs, cette matière demeure très difficile et source de nombreux échecs. Les professeurs déplorent la baisse du niveau des cours. Ils souhaitent des programmes moins chargés; le contenu de cette matière doit actuellement être trop comprimé pour la capacité d'apprentissage des étudiants et étudiantes.

En dehors des cours, le département de Physique s'est signalé par la participation à diverses activités. Le Club d'astronomie, par exemple, s'est développé grâce à la collaboration d'une petite équipe de professeurs de 1969 à 1976. Ce club ouvert au public a compté jusqu'à 30 membres. De plus, certains professeurs sont régulièrement juges à Expo-sciences.

Le monde syndical a pu compter aussi sur l'engagement de membres de ce département pour défendre les intérêts autant des professeurs que du personnel de soutien.

Chimie



Petite histoire du département de Chimie Il était une fois dans l'Ouest... puis dans l'Est

Plonger dans nos souvenirs! En extraire le suc et l'essence, quel défi pour la mémoire!

En ce temps-là... aux pavillons de l'Ouest, anciens, de l'École technique et normale, et nouveaux étaient intégrés dans un département unique avec la création du Collège en 1968, héritant du matériel didactique et du matériel de laboratoire déjà en place. Si une bonne moitié de l'équipe de professeurs et professeurs fut modifiée et renouvelée ces années-là, par contre, le personnel technique est demeuré le même depuis ses débuts.

Département de service depuis 20 ans, nous nous sommes adaptés, tant bien que mal aux compressions non seulement de personnels (rien d'original de ce côté) mais d'horaires, de cours et d'âges de nos étudiants et étudiantes. De cours de 6 heures/semaine nous sommes passés à 5 heures/semaine, puis il y eût fusion de plusieurs cours et enfin suppression de la 12e année au secondaire. Ces trois facteurs de changement ont

été déterminants dans notre approche réciproque professeurs-étudiants.

Nous avons fait nos armes et appris notre métier en forgeant comme le dit le proverbe. Nous devons adopter nos connaissances universitaires toutes fraîches au contenu théorique de ces nouveaux cours. Quant à l'utilisation du laboratoire dans notre enseignement, nous avons observé qu'en plus de satisfaire des objectifs pédagogiques fondamentaux, il favorisait un contact plus personnel et informel entre le technicien, le professeur ou la professeure et ses étudiants et étudiantes. Depuis 20 ans, ce contact ne s'est pas démenti.

Professeurs, professeures et techniciens se rappellent encore quelques mauvais coups bien classés dans leurs archives personnelles. Si quelques-uns furent explosifs, ce sont des classiques pour une science comme la nôtre, d'autres relèvent de l'espièglerie ou de la distraction communicative de certains collègues. Mais nous ne saurions taire le souvenir du bruit d'une locomotive venant de la salle de préparation, le tout bien orchestré par un technicien; le pauvre prof. jetait un regard attentif par la fenêtre donnant sur la forêt entourant l'ancien pavillon 1, attendant en vain ce train qui ne venait jamais. Ou encore ce directeur monté à toute vapeur au labo. disant que son bureau était inondé et les techniciens éberlués de constater qu'ils avaient bel et bien les pieds dans l'eau sans savoir qu'un renvoi était bloqué. Enfin rappelons quelques activités sportives telles que les joutes de ballon balai durant l'heure du dîner.

Laboratoires et équipements obligeant, nous avons été la dernière équipe du personnel à intégrer le nouveau campus en 1975. L'arrivée dans ces nouveaux locaux, mieux équipés, a donné un deuxième souffle à nos expériences de laboratoire. Puis se sont succédés les

changements de programmes de certains cours au secteur général puis, récemment, au secteur professionnel. Nous avons aussi introduit progressivement l'usage de l'ordinateur dans nos cours.

Notre enseignement a dû s'adapter aux nouvelles tendances exigeant des contenus plus pratiques et concrets. Ainsi, certaines expériences ont été remplacées ou modifiées pour répondre aux nouvelles préoccupations environnementales.

Au fil des ans, les professeurs et professeures se sont efforcés d'approfondir et de développer une expertise concernant presque toute la gamme de cours offerts plutôt que de se confiner à un seul secteur ou à un seul cours. C'est de notre histoire de toutes les sessions de donner des cours à contenus très diversifiés à des clientèles très variées. Nous avons également toujours privilégié un partage et une rotation des tâches et des responsabilités.

Vingt ans de vie collégiale, d'anecdotes, d'évolution, de souvenirs indélébiles. Vingt ans consacrés à l'enseignement, vingt ans déjà!

Mathématiques



Le département de Mathématiques doit son équilibre non seulement au fait qu'autant d'hommes que de femmes y enseignent depuis le début, mais surtout à sa personnalité qui sait harmoniser travail et joie de vivre.

Le côté sérieux d'abord. Les nombreuses réalisations impressionnantes, qu'elles soient du domaine de la recherche, de l'expérimentation ou des publications.

La tradition d'expérimentation liée à l'ordinateur remonte aux premières années quand les pionniers et pionnières expérimentèrent le langage APL sur ordinateur. Depuis ce temps, tous les professeurs et professeures ont touché à l'ordinateur à un moment ou l'autre. Certains ont obtenu une subvention pour créer et expérimenter un logiciel, d'autres ont même fait des communications dans des rencontres internationales sur les applications éducatives de l'ordinateur. Dans le domaine des publications, la réalisation de plusieurs manuels scolaires a mobilisé la collaboration de plusieurs.

La vie syndicale, tout comme la vie pédagogique, a été influencée par le passage de plusieurs professeurs aux différents postes de l'exécutif du syndicat des professeurs et professeures.

Chaque année, le département décerne à un étudiant ou une étudiante le prix Cristiane-Morel, prix d'excellence en mathématiques. Ce prix rappelle la mémoire d'une collègue décédée durant la session d'automne 1980. Cet impressionnant palmarès ne devrait pas nous cacher le côté bon vivant des professeurs et professeures de mathématiques. Ils prétendent que c'est à eux que nous devons l'idée du brunch de la rentrée. Il faut dire qu'en mathématiques, la bouffe, grande ou petite, est de toutes les réunions. Il semble que tous et toutes savent cuisiner autant que compter. On salive rien qu'à les entendre parler de leurs plats préférés et de leurs bonnes bouteilles.

Sciences et Techniques de l'administration

Informatique



Dès 1968, une trentaine d'étudiants et d'étudiantes s'inscrivirent en Informatique et fournirent de l'emploi à deux professeurs.

Le site enchanteur du campus Ouest, un peu à l'écart des activités urbaines servira de décor au travail des professeurs et des étudiants et étudiantes jusqu'à leur déménagement au pavillon 5 de l'autre campus. Un premier bulletin informatisé vit le jour à cette époque, initiative de deux professeurs de ce modeste département.

C'est un département qui évolua très rapidement, au rythme de la révolution informatique des dernières décades. À une certaine période, les étudiants et étudiantes exécutaient leurs travaux sur les ordinateurs du ministère de l'Éducation à Montréal. Le transport des programmes s'effectuait par autobus. La télécommunication était réduite à sa plus simple expression. Pour les amateurs de détails technologiques, voici un bref sommaire de l'appareillage. En septembre 1970, le département se dota d'un IBM 1130

(8K) à cartes, de machines mécanographiques, d'une interclasseuse et d'une trieuse (*Key punch*). L'imprimante était une IBM 1132 à 80 lignes/minute. Puis l'on passa du *model 20* (32K) au *model 22* (64K). Depuis septembre 1988, on utilise 40 micro-ordinateurs (34 PC, 6 PC/AT), un micro Vax II (mini) avec 11 postes de travail et un système de télécommunication relié au réseau (DSIR).

Durant quelques années l'affluence de la clientèle étudiante justifia la mise sur pied d'un programme accéléré d'une durée de deux ans. En janvier 1983, le département atteignait le sommet de 375 étudiants et étudiantes et 18 professeurs et professeures. En septembre 1988, il reste à peine 150 étudiants et étudiantes et 15 professeurs et professeures assurent leur formation.

Au crédit du département, on peut relever plusieurs initiatives pédagogiques, notamment l'expérience avec la compagnie SIDBEC-DOSCO (1977-1978), l'organisation de stages en industrie en dehors du curriculum des études au profit des étudiants et étudiantes et la tenue d'un premier colloque d'évaluation sur ce sujet (1974), la programmation informatisée d'un tirage à la station de télévision CHLT (1975), un projet avec la Fédération de natation du Québec pour la cueillette et la classification de statistiques, la participation au Salon de la jeunesse de Montréal (1984), etc.

Un bon nombre de professeurs et professeures ont été très actifs à la section régionale de la Fédération de l'informatique; d'autres participèrent à une mission spéciale en Europe en 1977.

Enfin, il est bon de souligner que l'Association des étudiants et étudiantes de ce programme (Association des programmeurs étudiants du Collège de Sherbrooke) figure parmi les plus anciennes du Collège, qu'un

bon nombre des anciens diplômés et diplômées se sont taillés des postes importants dans les différentes compagnies québécoises et que huit d'entre eux se retrouvent parmi les quinze membres de l'équipe départementale.

Les vingt ans ont déjà produit leurs fruits et présagent d'une relève solide pour les vingt ans à venir.

Techniques administratives



À l'origine, le département des Techniques administratives comprenait cinq professeurs réguliers. Aucun cependant de ces illustres pionniers n'ont pu fêter leurs vingt ans d'enseignement au Collège, ayant quitté depuis ce temps.

Le défi était de taille; il fallait développer un programme crédible, le vendre aux étudiants et étudiantes mais aussi à l'entreprise. Pour ce faire, le département imagina lancer les T.A. à l'aide de conférenciers de prestige tels le sénateur Desruisseaux, le père Bouvier, s.j. et d'autres. L'expérience, toutefois, ne s'avéra pas tout à fait heureuse. Au dire d'un intervenant, en particulier, le rôle d'un technicien ou d'une technicienne en administration ne rencontrait pas de définition claire et

ce nouvel arrivé sur le marché du travail était voué à une lutte féroce pour obtenir sa place. Qu'à cela ne tienne, le département réorienta son tir. Dès l'année suivante, en septembre 1970, deux nouvelles options étaient ouvertes: Finance et Marketing. La popularité du programme devint telle qu'il fallut songer à l'embauche de nouveau personnel.

On obtint beaucoup de succès, en mettant l'accès sur les visites industrielles comme support à la formation. Une autre initiative renforça l'image positive de ce programme: la création de stages en entreprises. Formule très avant-gardiste pour l'époque, étant peu ou pas répandue dans le réseau.

L'année 1972 marqua l'arrivée d'un technicien en laboratoire. L'organisation des symposiums resserra les liens entre l'étudiant et le marché du travail. De cinq professeurs en 1969, on passa à 15 personnes. Au début de 1973, les professeurs et professeures de la discipline Économique s'ajoutèrent au département de même que les nouvelles enseignantes de l'option Techniques de secrétariat en pleine implantation.

Cette croissance fébrile du personnel amena quelques inconvénients: ce local de professeur sans chaise ni table, ces classes aussi sans chaise ni table toujours pour le professeur, cet ajout de panneaux amovibles pour créer de nouveaux bureaux où chacun entendait, bien malgré lui, toutes les conversations.

La jeunesse notable des professeurs et professeures du département défraya à l'époque les chroniques sociales.

On se rappelle encore avec de larges sourires entendus, le sommeil de M. X. sous la douche, l'aventure de M. Y déboulant une pente parsemée de grosses roches et ce, à la

suite d'un party bien arrosé...

C'était le temps des veilles que chacun cherchait à se rappeler et des lendemains où chacun faisait semblant d'avoir oublié...

Comme plusieurs autres départements, ces dernières années furent davantage consacrées à la consolidation. Mais de nouveaux projets pointent déjà tels la formation à l'entrepreneurship, les stages coopératifs, etc. La vitalité est toujours là. Les prochaines années seront les témoins d'une récolte excellente.

Techniques de bureau



Après de multiples débats, de nombreux mémoires et de longues consultations, le programme des Techniques de secrétariat, né en 1973, fut révisé en profondeur pour devenir celui que l'on connaît aujourd'hui sous le vocable des Techniques de bureau. Le département vivait une première en mai 1988: le marché du travail allait accueillir les nouvelles finissantes du programme, promues au titre de *technicienne de bureau*.

Pour bien comprendre ce nouveau programme, il faut bien connaître la bureaucratie, une *discipline socio-technique* qui tient compte de l'informatique, des télécommunications et de l'organisation administrative.

L'objectif premier de cette formation est d'assurer une saine gestion de l'information. C'est un nouveau concept où l'on ne parle plus de cours de dactylographie, mais de cours de saisie de l'information que l'on traite, transforme et transmet par des moyens textuels ou audios. On ne prépare plus des *ouvrières spécialisées*, secteur de travail majoritairement occupé par des femmes, mais des conseillères en organisation de bureau, en appareillage, en supervision et des coordonnatrices de centres de traitement de texte.

La création du département comme entité distincte de celui des Techniques administratives coïncida avec la mise en place du nouveau programme.

Implanté en septembre 1985, le nouveau programme n'avait pas encore à ce moment-là tout l'environnement matériel qu'il supposait. Le cours *bureautique système et technologie* avait dû être enseigné avec pour tout équipement un ordinateur dessiné au tableau. Aujourd'hui, le département dispose d'un laboratoire des plus adéquats qui a coûté plus de 140 000 \$ au Collège. Les professeures ont pu bénéficier de l'expertise d'un des professeurs d'informatique, mis à leur disposition pour assurer un bon démarrage du système.

Depuis plus de trois ans, les professeures, étudiantes et étudiants (deux garçons ont maintenant joint les rangs) ont donc évolué dans ces contextes de changements: ils s'y sont adaptés et s'y sont formés l'esprit. Trop jeune pour raconter son histoire, ce département nous donne rendez-vous aux prochains 20 ans.

Économique



L'histoire de ce département commence en douceur par un cours de mathématiques financières.

Logées au Triolet, dans les locaux de l'École normale pour hommes, quatre disciplines agglutinées constituent le département des Sciences sociales: Économique, Sociologie, Anthropologie et Sciences politiques. Ce mariage de raison donnait un ensemble plutôt hétérogène qui se maintint jusqu'au déplacement dans l'Est (année scolaire 1973-74).

C'est alors que la direction pédagogique suggéra une intégration au département des Techniques administratives. Les professeurs et professeures d'Économique s'installèrent donc au pavillon 5 dans une atmosphère initiale de *lune de miel*. Malheureusement, l'euphorie ne dura pas. Les périodes de compressions budgétaires rendaient vulnérables les acquis de cette discipline. De sorte qu'après plusieurs démarches infructueuses, les professeurs et professeures d'Économique, au nombre de cinq, obtinrent enfin en 1985 leur indépendance départementale.

L'histoire pédagogique du département est

marquée par un événement majeur: l'informatisation. Cet événement coïncida avec l'achat par le Collège de l'ordinateur PDP 11. Certains se recyclèrent en Basic et débuta l'adaptation des programmes américains de la banque Decus auxquels ils initièrent par la suite leurs étudiants et étudiantes. Ces derniers devaient se faufiler dans les laboratoires tôt le matin ou tard le soir lorsque les étudiants et étudiantes d'Informatique ne les utilisaient pas.

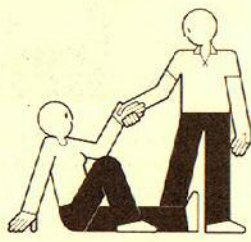
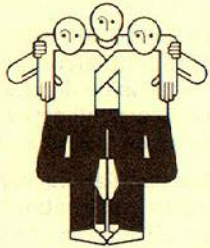
Plus tard, le département eut son local, avec trois ordinateurs, au niveau 4 du pavillon 5. "Si nous ne dérangions plus personne, il nous arrivait cependant de déranger tout le système avec des programmes très lourds!"

Les simulations sont en quelque sorte des mises en situations qui exigent de l'étudiant ou l'étudiante une décision immédiate. Les calculs qu'elles entraînent sont effectués instantanément permettant à l'étudiant ou l'étudiante de vérifier ses apprentissages. Le département peut maintenant compter sur un laboratoire installé au pavillon 3 pour les besoins de l'enseignement assisté par ordinateur.

Outre cet intérêt, voire ce leadership du département dans le domaine des A.P.O., le département s'est également fait remarquer par ses interventions dans la vie économique réelle — prenons pour exemple le Krach boursier de 1987 — et dans la promotion de la science économique. Un de ses membres a d'ailleurs travaillé à formuler les objectifs d'enseignement de cette discipline basés sur les axes d'une philosophie de l'éducation justifiant sa présence au sein d'une formation dite fondamentale.

Ce travail sérieux ne nuit pas à l'humour: deux professeurs, un jour, pour rompre la monotonie d'examens oraux, lancent un défi à des étudiants et étudiantes: "trouvez le

nom du gouverneur de la banque du Canada". Les étudiants et étudiantes qui ont un bref délai pour préparer leur question appellent au secours le bibliothécaire; celui-ci, malgré ses ressources est pris de court et téléphone en désespoir de cause à son gérant de banque ... qui lui répond: "sors une pièce-papier de ta poche et regarde la signature qui y est apposée!"...



**programme
82-84**

